

LA COMPARAISON POLAIRE

De la distance entre le soi et l'autre
dans l'expression de l'identification par contrastes

à la mémoire de Micha et de Kity, et, à Sacha et à Tricha

Raija Solatie

*L'homme fait la comparaison pour détruire le monde,
l'animal le fait afin de le construire.*

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
I PARTIE : PERCEPTION	4
1.1. Catégories	4
1.1.1. Sens spatiaux	4
1.1.2. Sens temporels	5
1.2. Perception en acte	7
1.2.1. Perfectivité	7
1.2.2. Durativité	8
II PARTIE : POLARISATION	10
2.1. Identité	10
2.1.1. Vibrations perfectives	11
2.1.2. Vibrations duratives	11
2.2. Opposition	12
2.2.1. Vibrations perfectives	12
2.2.2. Vibrations duratives	13
III PARTIE : IDENTIFICATION	16
3.1. Objectivation	16
3.1.1. Délimitations catégoriques	17
3.1.2. Binarité identificatoire	17
3.2. Contraste discontinu	18
3.2.1. Concrets en contraste	18
3.2.2. Animés en contraste	18
3.2.3. Abstraites en contraste	19
3.2.4. Actions en contraste	19
3.3. Contraste continu	20
3.3.1. Animés en contraste	20
3.3.2. Abstraites en contraste	20
CONCLUSION	22
TABLES (1 > 5)	23-24

INTRODUCTION

La mise en contraste des entités distinctes s'ensuit de leur comparaison ; l'on s'intéresse à choisir des qualités de l'objet qui se ramènent à l'information tirée du perçu. Les vibrations en l'air qui sont nées de son actualisation, définissent la comparaison exprimée par l'identification du vivant à l'objet. La façon individuelle de se voir comme identifié explique la distance qui se trouve entre le soi et un autre. La comparaison d'une entité avec une autre correspond au rapport du percevant avec ce qui existe, à l'égard de l'objet qu'il prend pour son identifiant. Son besoin de faire la comparaison rapporte à son intérêt à faire le choix, plus précisément à voir une chose en rapport avec une autre.

La comparaison est fondée sur la perception ; l'objet que l'on prend pour un identifiant s'attache aux sensations causées par la réception des vibrations en l'air. La réception qui est définie par l'actualisation de différentes catégories, de même que par les caractères de celles-là, conduit à la mise en contraste des qualités à choisir. La présence des vibrations, qu'elles portent l'information cherchée par les sens spatiaux ou les sens temporels, ou bien qu'elles soient perfectives ou duratives, décide de l'actualisation de l'objet attaché aux sensations qui sont destinées à satisfaire au besoin du vivant pour faire la comparaison.

La comparaison est polaire, fait qui veut dire qu'en faisant la comparaison l'on a tendance à trouver des extrémités ; l'on est à la recherche des identités ou des oppositions. Deux entités qu'il conçoit comme construites de traits identiques, ou bien deux autres qu'il prend pour établies de traits opposés, attirent l'attention du vivant suivant sa façon de relever des vibrations perfectives ou duratives. L'intérêt à discerner des identités ou des oppositions chez des entités en contraste, saisies par les vibrations, définit ainsi la distance qui existe entre le soi du vivant et un autre. L'accentuation de la perfectivité de la perception est en désaccord avec sa durativité, de la même façon que la mise en relief des identités l'est avec celle des oppositions.

La mise en rapport d'une entité avec une autre s'induit donc à l'identification ; les qualités de l'objet que l'on conçoit comme un identifiant, sont équivalentes aux identités et aux oppositions de l'entité que l'on tente de relever pour faire la comparaison. L'identification à l'objet est effectuée par contrastes, plus précisément par l'importance d'une binarité qui définit l'actualisation de l'objet par rapport aux entités en question ; l'on prend pour identifiant un objet qui se dérive de la combinaison de deux entités en contraste. L'objectivation qui est précisée par l'attachement des sensations à l'objet dérivé, nous amène à l'actualisation des contrastes qui parle de la façon du vivant de concevoir l'existence, et dans cette étude aux contours de son envie d'assortir des contrastes, de faire le choix, autrement dit de faire la comparaison.

I PARTIE : PERCEPTION

La comparaison suit la perception ; les qualités de l'objet sont mises en évidence dans la réception des vibrations en l'air. Les catégories de la perception définissent la réception qui provoque les sensations attachées à l'objet. L'utilisation des sens qui sont spatiaux ou temporels, toujours suivant la façon de l'activité de les concevoir comme tels, fonctionne comme des point de départ pour la comparaison des entités mises en contraste. L'objet dérivé de leur combinaison est pris pour un identifiant qui contient l'information tirée du perçu, et ici l'information qui résulte de la polarisation des extrémités à rechercher, autrement dit d'une envie de voir une entité en rapport avec une autre.

La recherche des extrémités est fondée sur la réception des vibrations perfectives ou duratives ; la perception en acte décide en dernier lieu de l'absorption de l'information tirée du perçu. La tendance à la perfectivité de la perception, plus précisément à la sélection des vibrations perfectives parmi les deux, explique le besoin du percevant de concevoir le monde comme actualisation des résultats terminés. Autrement que celle à la perfectivité, la tendance à la durativité décrit son intérêt à l'actualisation d'une existence qui soit privée d'accomplissements prédestinés. La perception en acte attachée à l'utilisation des sens serve au résortissement des activités qui se distinguent à l'égard de faire la comparaison évoquée par la perception.

1.1. CATÉGORIES

La perception est soutenue par l'utilisation de cinq sens qui sont spatiaux ou temporels, toujours suivant le cas ; l'emploi des sens spatiaux demande la présence des entités dans un endroit défini, c'est-à-dire que l'on doit être capable de reconnaître le lieu dans lequel elles se trouvent pour l'instant. L'on peut préciser que la présence de l'entité exige la reconnaissance de son endroit, de la même façon que le lieu n'existe pas sans que l'entité en question ne s'y trouve. Autrement que celle des sens spatiaux, l'utilisation des sens temporels est privée d'aucune détermination locative ; si l'endroit dans lequel l'entité se trouve, est sans importance, il n'en est pas le cas en ce qui concerne l'instant qui décide de l'actualisation de celle-là. La reconnaissance du lieu correspond ici à la reconnaissance de l'instant qui définit la durée de l'existence de l'entité en question.

1.1.1. Sens spatiaux

A. VISION

Le sens primitif parmi les sens spatiaux est la vision ; la primitivité de la vision est expliquée par la reconnaissance absolue de l'endroit dans lequel l'entité se trouve. L'entité doit être saisie dans une proximité immédiate pour qu'elle puisse être perçue, et la prise en compte de sa présence ne permet aucune négligence qui soit locativement indéfinie. La vision est conçue comme un sens spatial dans toutes les activités qui connaissent la perception visuelle, c'est-à-dire dans celle des

non-handicapés, des sourds-muets et des animaux ; elle y décrit la façon du percevant de considérer l'existence de l'entité par rapport à sa présence dans le lieu qu'il capable de reconnaître.

B. TOUCHER

Autrement que la vision, le toucher n'est pas conçu comme un sens spatial dans toutes les activités, question que nous allons préciser ci-dessous. De même que dans le cas de la vision, dans le cas du toucher, l'on doit être capable de reconnaître l'endroit dans lequel l'entité se trouve, mais autrement que la vision, le toucher n'exige pas sa reconnaissance absolue ; l'entité est perçue dans une proximité immédiate, mais il nous est possible de la déplacer sans qu'elle s'arrête d'exister comme la même entité à percevoir. La perception tactile signifie l'utilisation d'un sens spatial dans l'activité des non-handicapés, et dans celle des non-voyants et des sourds-muets.

C. GUSTATION

De même que le toucher, la gustation n'est pas prise pour un sens spatial dans toutes les activités ; pour les animaux elle correspond à la perception temporelle. Si la vision exige la reconnaissance absolue du lieu où l'entité se trouve, et si le toucher une reconnaissance qui ne soit pas absolue, la gustation permet un déplacement encore plus libre de l'entité à percevoir. L'on peut préciser que comme la sensation de gustation est poursuivie par la présence de l'entité à l'intérieur du percevant, il lui est possible de la déplacer au fur et à mesure qu'il change lui-même d'endroit où il se trouve. Cette propriété de la gustation a donc affaire à la façon de animaux de la prendre pour un sens temporel, à l'encontre d'autres vivants.

1.1.2. Sens temporels

A. OLFACTION

Le sens primitif parmi les sens temporels est l'olfaction ; la primitivité de l'olfaction s'ensuit de la reconnaissance solitaire de l'entité par rapport à la période qu'elle concerne. La reconnaissance d'une entité unique s'explique par son impossibilité d'être en contact direct avec une autre, le seul contact direct qui existe est relevé dans la prise en compte du percevant de l'entité à percevoir. L'olfaction se distingue aussi d'autres sens dans la mesure où elle est propre à toutes les activités sans aucune restriction, à celle des non-handicapés, des non-voyants, des sourds-muets, du non-voyant et sourd-muet, et à l'activité animale. L'on pourrait dire qu'elle unit toutes les activités surtout grâce à cette capacité d'évoquer des sensations que l'on est capable d'avoir seulement à l'écart d'autres percevants par rapport au temps qui passe.

B. AUDITION

De même que l'olfaction, l'audition est conçue comme un sens temporel dans toutes les activités qu'elle concerne, mais autrement que l'olfaction, elle ne demande pas une reconnaissance solitaire de l'entité par rapport à la période dans laquelle elle existe. Sa particularité est définie par une reconnaissance du point de départ des sensations nées de la perception auditive ; le contact direct que l'on puisse relever, existe dans la prise en considération du percevant de la période qui soutient

l'existence de l'entité par rapport au temps qui passe. Autrement que l'olfaction qui est propre à toutes les activités, l'audition n'est pas possible pour l'activité des sourds-muets, et pour celle d'un non-voyant et sourd-muet, c'est-à-dire des percevants qui n'entendent pas.

C. TOUCHER

Comme nous l'avons dit ci-dessus, le toucher est conçu comme un sens spatial ou comme un sens temporel suivant l'activité ; le toucher est pris pour un sens temporel dans l'activité d'un non-voyant et sourd-muet, et dans celle des animaux. Dans le premier cas, la temporalité du toucher est définie par l'incapacité du non-voyant et sourd-muet de ni voir de ni entendre, par l'occasion de se retirer de l'espace et du temps, ayant ici la perception tactile le seul moyen pour se mettre en face avec le temps qui passe, notion qui est la primaire pour l'existence d'un individu. Dans le second cas, le toucher ne se diffère pas de la gustation traitée ci-dessous, les deux signifient des sens temporels pour l'activité animale.

D. GUSTATION

Autrement que dans toutes les autres activités, la gustation est prise pour un sens temporel dans l'activité animale ; la façon de l'animal de comprendre la sensation gustative se diffère catégoriquement de celle de l'homme. La mise en rapport de l'olfaction avec la gustation nous explique cette différence ; l'homme a la capacité de sentir ce qu'il goûte, tandis que l'animal celle de goûter ce qu'il sent. L'accentuation de l'olfaction dans cette fusion des deux sens dans l'activité animale, c'est-à-dire la fonction de la gustation comme point d'arrivée dans la sensation réunie, décide de la façon de l'animal de voir la sensation gustative seulement comme dérivée d'une autre, autrement dit de la sensation olfactive, de celui qui est le primitif parmi les sens temporels.

Pour en finir avec ce chapitre, nous pouvons vous donner la liste suivante :

(A) activité des non-handicapés

- (1) vision (spatia)/toucher (spatia)/gustation (spatia)
- (2) audition (tempo)
- (3) olfaction (tempo)

(B) activité des non-voyants

- (1) toucher (spatia)/gustation (spatia)
- (2) audition (tempo)
- (3) olfaction (tempo)

(C) activité des sourds-muets

- (1) vision (spatia)/toucher (spatia)/gustation (spatia)
- (3) olfaction (tempo)

(D) activité du non-voyant et sourd-muet

- (1) toucher (tempo)/gustation (spatia)
- (3) olfaction (tempo)

(E) activité animale

- (1) vision (spatia)
- (2) audition (tempo)/toucher (tempo)/gustation (tempo)
- (3) olfaction (tempo)

1.2. PERCEPTION EN ACTE

La perception en acte signifie la réception des vibrations perfectives ou duratives ; la perfectivité de la perception correspond à la façon du percevant d'absorber l'information sous forme de résultats accomplis. La momentanéité des événements et leur répétition instantanée est d'une importance décisive. Autrement que la perfectivité, la durativité de la perception a plus affaire à la continuité des instants répétés, plus précisément au transfert d'un événement à l'autre sans interruption. Tout autant la réception des vibrations perfectives que celle des vibrations duratives définissent le rapport du percevant avec l'information absorbée, rapport qui sera précisé par les différences ci-dessous concernant la réception dans les activités.

1.2.1. Perfectivité

Le trait distinctif de la perfectivité se trouve dans l'absorption de l'information de l'activité des êtres humains par rapport à celle des animaux ; seulement l'activité humaine connaît la réception des vibrations perfectives. Cette façon de traiter l'information à l'écart de la continuité des événements décrit l'intérêt du percevant à mettre leur instantanéité en relief. La perfectivité est donc unique pour l'activité humaine, une qualité qui parle pour son envie de maîtriser l'existence par l'intermédiaire de la vision, du toucher, de la gustation et de l'audition.

Si la perfectivité est unique pour l'activité des êtres humains, elle est l'unique possible dans la perception tactile des non-voyants et des sourds-muets ; il n'est pas possible pour ces handicapés d'absorber l'information qui s'ensuit de la réception des vibrations tactiles duratives. L'on pourrait dire que la réception des vibrations perfectives fonctionne ici comme un moyen d'affronter à la perfectivité de la perception propre à l'activité humaine ; par manque de vision ou d'audition, perception qui signifie pour eux seulement la réception des vibrations duratives, le contact avec l'instantanéité des événements réussit toutefois à se réaliser.

1.2.2. Durativité

Le trait distinctif de la durativité est relevé dans la réception des vibrations olfactives ; les vibrations olfactives sont seulement duratives. La momentanéité des événements est effacée en même temps que l'on s'intéresse à leur continuité sans interruption. En dehors de sa durativité, l'olfaction est unique en ce qui concerne la réception des vibrations dans les activités ; toutes les activités connaissent l'olfaction, quoique dans des rapports distingués avec la gustation, question que nous avons traitée ci-dessus. L'olfaction, et par extension sa durativité, unissent donc toutes les activités, qu'il s'agisse des non-handicapés, des handicapés ou des animaux ; la reconnaissance solitaire de l'entité perçue indique un rapport véridique avec le monde qui nous entoure.

Comme nous l'avons précisé ci-dessus, l'activité animale ignore la perfectivité de la perception ; la réception des vibrations duratives est son seul moyen de concevoir comme absorbée l'information tirée du perçu. Son incapacité, et aussi sa chance, de prendre les événements pour des répétitions instantanées à l'écart du temps qui passe, est une richesse. Celle-ci explique la façon du percevant d'affronter au monde sans qu'il s'intéresse à le maîtriser par l'intermédiaire de la perfectivité de la perception, maldiction défavorable de la capacité sensorielle de l'activité humaine. La durativité, par contre, s'attache au temps qui coule, et que l'on est toujours incapable de prendre en charge.

A l'encontre des non-handicapés et des handicapés qui ne voient et qui n'entendent pas, les non-voyants et les sourds-muets connaissent seulement la durativité de la vision ou de l'audition ; l'accentuation de la perception auditive chez les non-voyants, et la mise en relief de la perception visuelle chez les sourds-muets, soutiennent l'importance de la perception présente aux dépenses de l'autre qui leur manque. Si la durativité de la perception est conçue comme plus exigée parmi les deux, cette constatation est bien justifiée ici par l'utilisation d'une capacité plus développée qui est indispensable pour que le contact avec le monde réussisse.

Pour en terminer avec ce chapitre, nous voulons vous donner la liste ci-dessous :

(A) activité des non-handicapés

- (1) vision
vibrations perfectives/duratives
- (2) toucher
vibrations perfectives/duratives
- (3) gustation
vibrations perfectives/duratives
- (4) audition
vibrations perfectives/duratives
- (5) olfaction
vibrations duratives

(B) activité des non-voyants

(2) toucher
vibrations perfectives
(3) gustation
vibrations perfectives/duratives
(4) audition
vibrations duratives
(5) olfaction
vibrations duratives

(C) activité des sourds-muets

(1) vision
vibrations duratives
(2) toucher
vibrations perfectives
(3) gustation
vibrations perfectives/duratives
(5) olfaction
vibrations duratives

(D) activité du non-voyant et sourd-muet

(2) toucher
vibrations duratives
(3) gustation
vibrations perfectives/duratives
(5) olfaction
vibrations duratives

(E) activité animale

(1) vision
vibrations duratives
(2) toucher
vibrations duratives
(3) gustation
vibrations duratives
(4) audition
vibrations duratives
(5) olfaction
vibrations duratives

II PARTIE : POLARISATION

La polarisation signifie la recherche des extrémités en faisant la comparaison entre deux entités en contraste ; les extrémités que l'on s'intéresse à trouver sont des identités ou des oppositions. Les vibrations en l'air qui contiennent l'information essentielle pour la comparaison, sont définies de la perfectivité ou la durativité, caractères qui décident de l'apparition des identités ou des oppositions des entités en question. La distance qui existe entre le soi du percevant et l'autre, sera décrite par l'attachement de ces qualités aux identités ou aux oppositions, extrémités que l'on recherche en mettant deux entités en contraste, approchées à la perception spatiale ou temporelle, toutes des motifs qui nous font parler de la comparaison polaire.

Les vibrations perfectives sont en connexion avec l'identité dans la mesure où la distance entre le soi et l'autre soit précisée comme élargie ; la mise en rapport de l'identité avec la perfectivité est plus acceptée que celle avec la durativité, le relèvement des identités chez deux entités en contraste explique une relation adéquate entre des extrémités similaires et la réception des vibrations perfectives. Autrement que les vibrations perfectives, les vibrations duratives sont relatives à l'identité dans la mesure où la distance soit définie pour restreinte ; l'approchement de l'identité à la durativité est moins accepté que celui à la perfectivité ; l'entrée des identités dans deux entités en contraste correspond à une relation non-adéquate entre ces extrémités similaires et la réception des vibrations duratives.

Autrement que les vibrations duratives, les vibrations perfectives sont connectées à l'opposition dans la mesure où la distance entre le soi et l'autre soit précisée comme restreinte ; la mise en rapport de la perfectivité avec l'opposition est aussi peu acceptée que celle de la durativité avec l'identité ; le relèvement des oppositions chez deux entités en contraste parle pour une relation peu adéquate entre les extrémités opposées et la perfectivité. De la même façon que la connexion entre la perfectivité et l'identité correspond aux relations adéquates, la mise en rapport de l'opposition avec la durativité provoque des alternatives qui sont acceptées ; la distance entre le soi et l'autre est définie pour élargie.

2.1. IDENTITÉ

La recherche des identités correspond à l'enlèvement des extrémités qui sont aussi similaires que possible ; l'intérêt à comparer deux entités qui contiennent des motifs se croisant d'une façon absolue, signifie la découverte des vibrations en l'air qui portent l'information attachée à celles-là. Les vibrations perfectives ou duratives fonctionnent comme origine d'une comparaison destinée à mettre en évidence des extrémités voulues. La perfectivité de la perception se trouve en connexion réussie avec le relèvement des identités, tandis que sa durativité en rapport mal réussi avec la mise en évidence de ces extrémités. Cela nous pousse donc à décrire la distance entre le soi et l'autre, résultée du rapport du percevant avec les entités en contraste.

Le relèvement des identités est propre à l'activité humaine ; les animaux ne s'intéressent pas à trouver ces extrémités. La liaison entre la recherche des identités et celle des oppositions traitées ci-

dessous, nous fait parler de la bipolarité de la distance, typique de l'activité des êtres humains. Cette abondance des rapports de l'activité humaine n'indique pourtant pas que la distance entre le soi de l'homme et l'autre soit plus diversifiée que la distance entre celui de l'animal et l'autre. La perfectivité, et surtout celle-ci avec l'intérêt aux identités, signifient une pauvreté de la pensée du percevant qui essaie de s'expliquer que l'existence soit précisée par une similarité évidente.

2.1.1. Vibrations perfectives

La réception des vibrations perfectives est donc unique pour l'activité humaine ; l'information tirée du perçu, c'est-à-dire le résultat des vibrations, est contenue dans l'entité mise en contraste avec une autre. La recherche des identités causées par des vibrations perfectives est expliquée par la réception des vibrations visuelles, tactiles, gustatives et auditives. La distance entre le soi et l'autre est définie d'élargie, fait qui est prouvé par des relations adéquates entre les extrémités similaires et la perfectivité de la perception. Cette bipolarité de la distance se trouve pourtant soumise à certaines conditions, toujours suivant l'activité.

Les non-voyants et les sourds-muets connaissent seulement la perfectivité de la perception tactile ; ils s'intéressent à trouver des identités produites par des vibrations tactiles perfectives. Leur intérêt aux identités causées par des vibrations tactiles est justifié, fait qui veut dire que par manque de vision ou d'audition, définies uniquement de la durativité, la perfectivité de la perception doit se réaliser d'une façon quelconque. Le rapport qui existe entre la perfectivité et la recherche des identités, est prouvé par la façon de ces handicapés de s'assimiler à l'activité humaine, plus précisément d'utiliser ses moyens de voir le monde comme réalisation des relations adéquates définies d'une similarité existante.

2.1.2. Vibrations duratives

Si la réception des vibrations perfectives est typique de l'activité humaine, il n'est pas le cas en ce qui concerne la réception des vibrations duratives qui définit donc toutes les activités ; le trait distinctif cardinal que l'on relève se trouve dans leur réception entre l'activité des êtres humains et celle des animaux. La mise en relief de la perfectivité s'explique par une connexion réussie avec la recherche des identités de la même façon que l'accentuation de la durativité avec celle des oppositions ; l'activité humaine connaît tout autant la durativité de la perception que la recherche des identités, combinaison qui produit des relations non-adéquates.

La bipolarité de la distance entre le soi et l'autre qui s'ensuit de la mise en rapport de la durativité avec la recherche des identités, est précisée par la perception de l'activité des non-voyants et des sourds-muets dans la mesure où celles-ci ne connaissent pas la perfectivité de la perception visuelle ou auditive, toujours suivant les cas. L'incapacité de ces handicapés de voir ou d'entendre fonctionne comme un transmetteur du défaut de la réception des vibrations en question ; ces incapacités sont remplacées par l'accentuation de la durativité de la perception visuelle ou auditive, conclusion qui parle pour l'apparition des relations non-adéquates résultées de l'approchement des identités à la réception des vibrations duratives.

Si la durativité de la perception, et donc la recherche des identités en connexion avec la réception des vibrations visuelles ou auditives duratives est la seule alternative possible dans l'activité des non-voyants et des sourds-muets, il en est le cas avec la durativité de la perception tactile de l'activité du non-voyant et sourd-muet ; son intérêt à trouver des identités liées à deux entités en contraste s'attache à son incapacité de recevoir des vibrations tactiles perfectives. La distance qui existe entre son soi et l'autre, soutient sa bipolarité, et le rapport entre la durativité et la recherche de ces extrémités un défaut de concevoir l'existence comme réalisation des relations qui soient adéquates.

2.2. OPPOSITION

Autrement que celle des identités, la recherche des oppositions indique l'intérêt à trouver des extrémités qui sont aussi divergentes que possible ; l'enlèvement des oppositions chez deux entités en contraste correspond à leur comparaison résultée de la réception des vibrations perfectives ou duratives. La découverte des vibrations qui portent l'information attachée aux entités, est d'une importance dans la mesure où celles-ci contiennent des motifs qui sont distingués d'une façon absolue. Inversement au cas de l'identité, la perfectivité de la perception se trouve en rapport mal réussi avec le relèvement des oppositions pendant que sa durativité en connexion réussie avec la mise en évidence de ces extrémités. Cela nous prouve aussi que la distance entre le soi et l'autre est définie d'arguments contraires, question que nous allons discuter ci-dessous.

La recherche des oppositions est typique de l'activité des être humains et de celle des animaux ; la distance entre le soi et l'autre est justifiée par les mêmes arguments. A l'encontre de l'activité humaine, l'activité animale ne connaît pourtant pas la recherche des identités, fait qui résume que la distance de celle-ci est toujours définie d'élargie ; comme l'activité animale ignore l'intérêt aux identités, et comme sa perception est définie uniquement de durativité, l'animal ne voit pas l'existence comme une actualisation des relations non-adéquates définies de similarité. L'on parlera donc dans le cas des animaux de l'unipolarité de la distance entre le soi du percevant et l'autre.

2.2.1. Vibrations perfectives

Comme nous l'avons précisé ci-dessus, la réception des vibrations perfectives est typique de l'activité humaine ; l'activité animale connaît seulement la durativité de la perception. Autrement que la connexion entre la recherche des identités et la perfectivité, la mise en rapport de celle des oppositions avec la réception des vibrations perfectives produit des relations non-adéquates ; l'approchement de ces extrémités à la perfectivité de la perception a pour résultat des rapports mal réussis qui indiquent la façon de l'être humain de concevoir l'existence comme réalisation des relations, définies de divergence et de perfectivité en même temps. La distance entre le soi et l'autre est prouvée donc par une restriction évidente.

Les non-voyants et les sourds-muets qui ignorent la durativité de la perception tactile, s'intéressent à trouver des oppositions produites par les vibrations perfectives ; la mise en contraste des entités à comparer indique la distance définie de restreinte, causée par un défaut d'utiliser la perception tactile en vue de l'actualisation des oppositions relative à la durativité. Leur incapacité de relever

des relations adéquates est pourtant remplacée par la perception visuelle ou auditive, toujours suivant le cas ; la recherche des oppositions en rapport avec la réception des vibrations duratives prouve une richesse incontestable, non pas uniquement à cause de son originalité, mais surtout grâce à l'approchement de ces extrémités à la durativité de la perception, aussi propre à l'activité animale.

2.2.2. Vibrations duratives

Comme nous l'avons dit ci-dessus, la réception des vibrations duratives est propre à l'activité humaine et à l'activité animale ; la durativité définit leur perception dans la mesure où la recherche des oppositions produit des relations adéquates précisées de divergence. En dehors de la durativité, l'activité des animaux ignore la perfectivité de la perception, fait qui se trouve en connexion étroite avec le relèvement de ces extrémités en question. La distance entre le soi et l'autre est définie toujours d'élargie, vérité qui justifie la façon de l'animal de prendre l'existence pour une réalisation des relations adéquates, en connexion réussie de la durativité de la perception avec la recherche des oppositions.

L'autre distinction que l'on peut préciser, se trouve dans la définition de la polarisation entre l'activité humaine et celle des animaux ; comme les êtres humains sont capables d'une recherche des identités ou des oppositions en même temps que leur perception est définie de perfectivité ou de durativité, leur distance entre le soi et l'autre correspond à une bipolarité fondée sur l'accentuation de ces deux extrémités. Autrement que les êtres humains, les animaux sont incapables de relever des identités, mais sont en état de soulever des oppositions en connexion avec la perception précisée de durativité ; leur distance entre le soi et l'autre est équivalente à une unipolarité reposée sur la mise en relief de ces extrémités en question. L'exclusion de la recherche des identités, plus précisément celle de l'intérêt à une similarité existante en rapport avec la perfectivité de la perception, et surtout l'élimination de la réception des vibrations perfectives, prouvent une richesse du rapport du percevant de concevoir le monde comme actualisation des divergences évidentes.

(A) ACTIVITÉ HUMAINE

(A)(1) BIPOLARITÉ DE LA DISTANCE > vers l'identité/l'opposition
perfectivité/durativité

(A)(2) BIPOLARITÉ DE LA DISTANCE > vers l'identité/l'opposition
perfectivité/durativité

(B) ACTIVITÉ ANIMALE

UNIPOLARITÉ DE LA DISTANCE > vers l'opposition
durativité

Pour finir ce chapitre, nous voulons vous donner les figures ci-dessous :

BIPOLARITÉ DE LA DISTANCE (1) (activité humaine)

vision (spatia)
vers l'identité (perfectivité)
vers l'opposition (durativité)

<<< tendance à la distance élargie

toucher (spatia)/(tempo)
vers l'identité (perfectivité)
vers l'opposition (durativité)

gustation (spatia)
vers l'identité (perfectivité)
vers l'opposition (durativité)

audition (tempo)
vers l'identité (durativité)
vers l'opposition (perfectivité)

tendance à la distance restreinte >>> olfaction (*tempo*)
vers l'identité (durativité)

BIPOLARITÉ DE LA DISTANCE (2) (activité humaine)

vision (spatia)
vers l'identité (durativité)
vers l'opposition (perfectivité)

<<< tendance à la distance restreinte

toucher (spatia)/(tempo)
vers l'identité (durativité)
vers l'opposition (perfectivité)

gustation (spatia)
vers l'identité (durativité)
vers l'opposition (perfectivité)

audition (tempo)
vers l'identité (perfectivité)
vers l'opposition (durativité)

tendance à la distance élargie >>> olfaction (tempo)
vers l'opposition (durativité)

UNIPOLARITÉ DE LA DISTANCE (activité animale)

vision (spatia)
vers l'opposition (durativité)

<<< tendance à la distance élargie

toucher (tempo)
vers l'opposition (durativité)

gustation (tempo)
vers l'opposition (durativité)

audition (tempo)
vers l'opposition (durativité)

tendance à la distance élargie >>>

olfaction (tempo)
vers l'opposition (durativité)

III PARTIE : IDENTIFICATION

La comparaison s'exprime par l'identification du percevant à un objet dérivé de deux entités en contraste ; l'attachement des sensations à l'objet correspond à l'objectivation qui est précisée par une binarité identificatoire définie des entités relatives à l'objet. Les qualités de l'objet sont assorties par l'intermédiaire des couples d'entités, destinés à découvrir l'identification. Liée à la perception responsable de l'actualisation des objets en rapport avec la capacité sensorielle du percevant, la dérivation de l'objet d'à partir des combinaisons d'entités conclut la comparaison, autrement dit le besoin du percevant de faire le choix en vue de se concevoir lui-même comme identifié à l'objet.

Les entités en couples sont analysées dans deux contrastes qui sont inconciliables ; l'on parlera du contraste discontinu et du contraste continu. Dans le contraste discontinu, il s'agit d'une stabilité de la comparaison des entités abouties à l'objet ; les circonstances dans le rapport des entités en question sont privées de tout changement fondamental, qu'il soit spatial ou temporel. La comparaison est effectuée par la mise en contraste des deux entités étudiées qui donne recours à l'accomplissement d'une objectivation précisée de constante. Définie de cette discontinuité du contraste, l'identification est soumise à certaines contraintes, question que nous allons discuter dans ce qui suit.

Autrement que dans le contraste discontinu, dans le contraste continu, il s'agit de l'attention sur les changements des circonstances dans lesquelles les entités se trouvent mises en contraste ; l'on est conduit à considérer tout autant les variations spatiales que les variations temporelles. La stabilité de la comparaison est mise à l'écart, seulement les transformations des conditions nous importent. Ces modifications de circonstances sont essentielles dans la mesure où l'identification est soumise aux contraintes plus strictes que dans le cas du contraste discontinu ; à l'encontre de celui-ci, l'aboutissement des entités à l'objet s'induit à l'élimination des entités et des objets dans la description du contraste continu.

3.1. OBJECTIVATION

L'attachement des sensations à l'objet perçu décrit le rapport du percevant avec l'identification ; l'on parlera de l'objectivation. Cette objectivation est soutenue par l'occasion de l'objet d'être relatif à la perception, c'est-à-dire d'être objectivé au percevant par l'intermédiaire des vibrations en l'air. Le ressortissement des objets par rapport à la perception se trouve soumis aux premières conditions qui concernent la possibilité de chaque objet d'être perçu d'une façon définie ; les délimitations catégoriques conduisent à l'élimination des sens en rapport avec les objets, fait qui découvre l'identification.

Les combinaisons d'entités mises en contraste sont binaires ; l'entité connectée à une autre construit l'essence de l'objet qui devient dérivé de celles-là. Les objets sont équivalents aux entités, mais leur fonctions sont distinctes. La fonction de l'objet est de dévoiler l'identification, tandis celui des entités en couples de résoudre la comparaison. Cette binarité identificatoire qui décrit le rapport de

l'entité avec l'autre, ramène au transfert de la comparaison à l'identification en même temps qu'elle résume l'essence de l'objet dérivé de celles-là. Le contraste, qu'il soit discontinu ou continu, suit les règlements précisés par cette binarité qui définit le rapport du percevant avec l'objet qu'il prend pour son identifiant.

3.1.1. Délimitations catégoriques

La définition de l'objet en rapport avec la perception est soumise aux contraintes ; les objets que sont *concret*, *animé*, *abstrait* et *action*, s'attachent aux sens par gradation. Chaque sens est relatif à un objet deux fois, fait qui permet l'occasion d'un sens de se trouver en rapport avec deux objets, mais vérité qui n'omet pas l'occasion de l'objet d'être défini d'un seul sens. Ces délimitations sont pourtant absolues, et la dérivation de l'objet d'à partir des entités en contraste suit ces mêmes conditions qui soutiennent la perception en général.

Le concret est relatif à la vision, au toucher et à la gustation ; l'objet qui est pris pour un identifiant concret, est reçu par la perception visuelle, tactile ou gustative. Autrement que le concret, l'animé est relatif encore à l'audition, fait qui prouve son attachement à la perception temporelle. A l'encontre de ces objets, l'abstrait et l'action sont relatives seulement à la perception temporelle ; l'objet qui est conçu comme un identifiant abstrait, est relatif à l'audition ou à l'olfaction, tandis que celui qui est pris pour un identifiant action, s'attache seulement à l'olfaction. Ces délimitations qui concernent la présence des catégories dans la description des objets, décident de la comparaison fondée sur l'arrivée des entités, de même que de l'identification à l'objet remontée à celle-ci.

3.1.2. Binarité identificatoire

La binarité identificatoire signifie plus précisément la dérivation de l'objet d'à partir de deux entités en contraste, en fonction de définir l'identification du percevant à celui-ci ; l'objet qui se trouve objectivé au percevant, se construit des entités destinées à découvrir la comparaison induite à l'identification. Un objet est équivalent à l'entité dans la mesure où il s'agit d'une corrélation conceptuelle entre ceux-ci, mais leur fonctions de préciser l'identification sont distinctes ; l'objet signifie la destination de l'identification pour le percevant, tandis que les entités expliquent sa provenance. Cela nous démontre donc l'insolidarité entre l'objet et l'entité, autrement dit une dérivation de l'objet d'à partir des entités dissociées de celui-ci. Avant de passer à l'analyse des différentes alternatives possibles dans le contraste discontinu ou le contraste continu, présentés ci-dessus, nous pouvons vous donner la figure suivante :

<<<<< entité (1) (concret/animé/abstrait/action)

>>> objet (concret/animé/abstrait/action)

<<<<< entité (2) (concret/animé/abstrait/action)

3.2. CONTRASTE DISCONTINU

Comme nous l'avons expliqué ci-dessus, le contraste discontinu décrit le rapport entre deux entités en contraste défini d'une stabilité de la comparaison de celles-ci ; tout autant les invariations spatiales que celles qui concernent la constance temporelle de l'entité en question, sont d'une importance décisive. Les circonstances dans lesquelles les entités sont mises en contraste, sont précisées d'une permanence évidente, fait qui résume la dérivation de l'objet d'à partir des entités motivées d'une façon approfondie. La discontinuité du contraste aboutit donc aux alternatives résorties d'après la perception qui résoudra la liaison entre l'objet et l'entité en question.

3.2.1. Concrets en contraste

La première liaison correspond à la dérivation de l'animé d'à partir des concrets ; les concrets sont mis en contraste dans la mesure où le rapport mutuel entre l'objet et les entités soit précisé de vision, toucher ou de gustation. La concordance de la perception visuelle, tactile et gustative entre les trois facteurs de la dérivation permet l'entrée des entités en couple en rapport avec l'objet qualifié d'animé. La motivation pour l'expression des concrets aboutis à l'animé s'ensuit de l'occasion de ces trois facteurs de se coïncider d'une façon approfondie.

<<<<< entité (1) (concret)

>>> objet (animé)

<<<<< entité (2) (concret)

3.2.2. Animés en contraste

Autrement que dans la liaison ci-dessus, il s'agit ici de la dérivation du concret d'à partir des animés, mais de même que dans celle-là, le rapport mutuel entre l'objet et les entités en question est défini de vision, toucher et de gustation. Cette alternative qui est pourtant contraire à la première résulte d'une motivation divergente de celle-là ; dans la première liaison, les concrets sont entrés dans le couple afin de qualifier l'animé de discontinuité, tandis que dans la seconde, l'objet est dérivé des animés en fonction de définir le concret de discontinuité. La dérivation suit donc les mêmes lignes, mais la direction est inverse.

<<<<< entité (1) (animé)

>>> objet (concret)

<<<<< entité (2) (animé)

3.2.3. Abstrait en contraste

Autrement que dans les cas ci-dessus, il est question dans cette alternative de la dérivation des abstraits aboutis à l'animé ; le rapport mutuel entre ces trois facteurs est précisé de l'audition. La concordance de la perception auditive permet l'entrée de ces entités en couple en rapport avec l'objet qualifié d'animé. La concordance de l'audition a pour fonction d'unir aussi les entités qui sont animés avec l'abstrait, mais à l'égard du contraste continu. Dans la liaison du contraste discontinu, il s'agit d'une motivation remontée à l'expression des abstraits, tandis que dans celle du contraste continu, d'une précision ramenée à celles des animés, toujours en rapport avec l'audition.

<<<<< entité (1) (abstrait)

>>> objet (animé)

<<<<< entité (2) (abstrait)

3.2.4. Actions en contraste

Dans la dernière liaison du contraste discontinu, il s'agit de la dérivation des actions abouties à l'abstrait ; la concordance de la perception olfactive permet l'unission des actions avec l'abstrait. De la même façon que dans la dérivation des abstraits aboutis à l'animé et dans celle des animés aboutis à l'abstrait, présentée ci-dessous, avec des motivations inverses pour l'unission des facteurs, dans la dérivation de l'abstrait d'à partir des actions et dans celle de l'action d'à partir des abstraits, également traitée ci-dessous, la concordance de l'olfaction se rapporte à la précision de la motivation dans les directions inverses, à l'égard des contrastes contraires dans les deux cas en question.

<<<<< entité (1) (action)

>>> objet (abstrait)

<<<<< entité (2) (action)

3.3. CONTRASTE CONTINU

Autrement que le contraste discontinu, le contraste continu définit les circonstances dans lesquelles les entités sont mises en contraste d'une instabilité de la comparaison de celles-ci ; cette instabilité correspond tout autant à l'inconstance spatiale qu'aux variations temporelles du contraste. Le rapport des entités intéresse au percevant dans la mesure où les circonstances soient privées de permanence qui évite leur transformations internes. La dérivation de l'objet d'à partir des entités est résumée par manque de cette constance, fait qui explique la motivation approfondie pour la liaison de l'objet avec les entités en question. La continuité du contraste amène aux alternatives résorties d'après la perception qui décide de la liaison entre les facteurs en fonction de la comparaison.

3.3.1. Animés en contraste

Dans l'une des deux liaisons du contraste continu, il s'agit de la dérivation de l'abstrait d'à partir des animés ; le rapport entre ces trois facteurs est défini de l'audition. Autrement que dans la liaison du contraste discontinu ci-dessous, dans laquelle la concordance de la perception auditive conduit à l'unisson des abstraits avec l'animé, l'on a affaire ici aux mêmes rapports perceptifs, mais au cas inverse. La concordance de l'audition décide d'une dérivation des deux entités qui sont animés, abouties à l'abstrait, à l'encontre de la liaison du contraste discontinu, dans laquelle les abstraits sont aboutis à l'animé.

<<<<< entité (1) (animé)

>>> objet (abstrait)

<<<<< entité (2) (animé)

3.3.2. Abstrait en contraste

Dans la seconde alternative du contraste continu, il est question de la dérivation des abstraits aboutis à l'action ; la concordance de l'olfaction permet l'unisson des ces trois facteurs en fonction de la comparaison. Pareillement aux liaisons ci-dessous, cette liaison du contraste continu est contraire à une telle du contraste discontinu, également discutée ci-dessous ; dans le cas de celle-ci, la concordance de la perception olfactive conduit à une liaison des actions avec l'abstrait, tandis que dans le cas de celle-là, au rapport des abstraits avec l'objet qui est l'action. La motivation pour l'expression des abstraits aboutis à l'action résulte de la possibilité de ces trois facteurs d'être en connexion absolue pour effectuer la comparaison à l'égard du contraste continu.

<<<<< entité (1) (abstrait)

>>> objet (action)

<<<<< entité (2) (abstrait)

Pour en finir avec cette partie, nous pouvons vous donner les dernières listes :

(A)

concret : vision/toucher/gustation
 animé : vision/toucher/gustation/audition
 abstrait : audition/olfaction
 action : olfaction

(B)

concret (obj) <<< (entités) >>> animé (disconti)
 abstrait (obj) <<< (entités) >>> animé (conti)/action (disconti)
 animé (obj) <<< (entités) >>> concret (disconti)/abstrait (disconti)
 action (obj) <<< (entités) >>> abstrait (conti)

(C)

concrets en contraste :
 > abstrait (impossible)
 > action (impossible)
 (disconti) > animé (vision/toucher/gustation)

animés en contraste :
 (disconti) > concret (vision/toucher/gustation)
 (conti) > abstrait (audition)

abstraites en contraste :
 > concret (impossible)
 (disconti) > animé (audition)
 (conti) > action (olfaction)

actions en contraste :
 > concret (impossible)
 (disconti) > abstrait (olfaction)

CONCLUSION

L'être vivant est disposé à faire le choix, occupation qui correspond à l'intérêt à faire la comparaison ; son envie d'enlever des identités ou des oppositions contenues dans les entités prises pour mises en contraste, s'ensuit du besoin de voir son soi comme projeté sur un autre ; l'on parle de la distance entre ces deux qui éprouvent le monde chacun de leur façon unique. Les sensations du percevant attachées à l'objet sont résumées par l'identification destinée à décrire cette distance par l'intermédiaire des entités expliquées par contrastes. La tendance à faire la comparaison est équivalente à une occupation innée dans l'activité des êtres humains et des animaux, mais leurs façons de concevoir les contrastes sont distinctes, reposées sur leur perception.

L'attachement des sensations est équivalent à l'objectivation ; la binarité identificatoire définit le rapport entre deux entités abouties à l'objet. La qualification de l'objet fondée sur la mise en contraste de celles-là est effectuée par une dérivation qui décide de l'aboutissement de l'objet à partir des entités en question. Les objets que sont *concret*, *animé*, *abstrait* et *action*, sont dérivés des entités en contraste, également *concret*, *animé*, *abstrait* et *action*, en même temps que l'unisson de ces trois facteurs conduit au transfert de la comparaison à l'identification. Les différentes alternatives de la description sont décidées des liaisons possibles pour résumer la comparaison.

Au cours de l'analyse des contrastes, nous avons mis à l'écart deux liaisons qui sont impossibles ; à l'encontre de toutes les autres liaisons, le *concret* n'est pas échangeable avec l'*abstrait* ou l'*action*. L'occasion d'une entité d'être en contraste avec une autre est fondée la perception précisant les qualités de chaque objet en question. Le concret est défini de la perception spatiale, tandis que l'abstrait et l'action de la perception temporelle. L'effacement des liaisons impossibles est fort justifiée ; la spatialité et la temporalité de la perception sont inconciliables, il s'agit des mêmes inconvenances que dans les cas des entités qui ne se rencontrent nullement pas. La comparaison demande un point de repère qui est toujours la perception.

TABLES (1 > 5)

(1) activité des non-handicapés

(1) vision (spatia)/toucher (spatia)/gustation (spatia)

vers l'identité (perfectivité/durativité)

vers l'opposition (perfectivité/durativité)

concret (obj) < animés en contraste (DISCONTI) (v/t/g : P/D)

animé (obj) < concrets en contraste (DISCONTI) (v/t/g : P/D)

(2) audition (tempo)

vers l'identité (perfectivité/durativité)

vers l'opposition (perfectivité/durativité)

animé (obj) < abstraits en contraste (DISCONTI) (a : P/D)

abstrait (obj) < animés en contraste (CONTI) (a : P/D)

(3) olfaction (tempo)

vers l'identité/l'opposition (durativité)

abstrait (obj) < actions en contraste (DISCONTI) (o : D)

action (obj) < abstraits en contraste (CONTI) (o : D)

(2) activité des non-voyants

(1) TOUCHER (spatia)/gustation (spatia)

vers l'identité (PERFECTIVITÉ/durativité)

vers l'opposition (PERFECTIVITÉ/durativité)

(concret (obj) < animés en contraste (DISCONTI))(?)

animé (obj) < concrets en contraste (DISCONTI) (t : P//g : P/D)

(2) AUDITION (tempo)

vers l'identité (DURATIVITÉ)

vers l'opposition (DURATIVITÉ)

animé (obj) < abstraits en contraste (DISCONTI) (a : D)

abstrait (obj) < animés en contraste (CONTI) (a : D)

(3) olfaction (tempo)

vers l'identité/l'opposition (durativité)

abstrait (obj) < actions en contraste (DISCONTI) (o : D)

action (obj) < abstraits en contraste (CONTI) (o : D)

(3) activité des sourds-muets

(1) VISION (spatia)/TOUCHER (spatia)/gustation (spatia)
 vers l'identité (PERFECTIVITÉ/DURATIVITÉ)
 vers l'opposition (PERFECTIVITÉ/DURATIVITÉ)
 (concret (obj) < animés en contraste (DISCONTI))(?)
 animé (obj) < concrets en contraste (DISCONTI) (v : D//t : P//g : P/D)

(3) olfaction (tempo)
 vers l'identité/l'opposition (durativité)
 abstrait (obj) < actions en contraste (DISCONTI) (o : D)
 action (obj) < abstraits en contraste (CONTI) (o : D)

(4) activité du non-voyant et sourd-muet

(1) TOUCHER (tempo)/gustation (spatia)
 vers l'identité (perfectivité/DURATIVITÉ)
 vers l'opposition (perfectivité/DURATIVITÉ)
 (concret (obj) < animés en contraste (DISCONTI)) (?)
 animé (obj) < concrets en contraste (DISCONTI) (t : D//g : P/D)

(3) olfaction (tempo)
 vers l'identité/l'opposition (durativité)
 abstrait (obj) < actions en contraste (DISCONTI) (o : D)
 action (obj) < abstraits en contraste (CONTI) (o : D)

(5) activité animale

(1) vision (spatia)
 vers l'opposition (durativité)
 animé (obj) < concrets en contraste (DISCONTI) (v : D)

(2) audition (tempo)/toucher (tempo)/gustation (tempo)
 vers l'opposition (durativité)
 abstrait (obj) < animés en contraste (CONTI) (a/t/g : D)

(3) olfaction (tempo)
 vers l'opposition (durativité)
 action (obj) < abstraits en contraste (CONTI) (o : D)

